L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Nouveau : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 9 JUILLET 1887.

PROMENADE SUR L'EAU.—Le capitaine E. J. Comeaux, du steamer *Fanchon*, offre à ses invités, amis et membres de la Presse, le moyen de passer quelques moments, à coup sûr fort agréables.

En effet, demain à 4 heures de l'après-midi, il prendra ses hôtes à bord de son beau steamer *Fanchon*, mouillé en face de la rue Bienville, et leur fera faire sur le Mississipi une promenade de cinq heures.

Cette excursion complimentaire sera vraiment charmante, sur un bateau rapide, confortable, à la brise vivifiante du fleuve. Commencée au déclin du jour, elle se continuera aux clartés de la lune, et ce qui n'est pas un détail moins engageant, en excellente compagnie.

Le nom de M. E. J. Comeaux est connu, depuis longtemps, de tous ceux qui habitent les paroisses riveraines du Mississipi; c'est celui d'un capitaine expérimenté, courtois, veillant sans cesse à la sécurité, au bien-être de ses passagers; celui d'un gentleman enfin, dans toute la force du mot.

Ainsi que nous venons de l'écrire, le départ aura lieu à quatre heures; on sera de retour en ville à neuf. Nombre de dames seront de la partie, nous dit-on.

Nous remercions le capitaine E. J. Comeaux de l'invitation adressée à l'*Abeille*.

EXCURSION.—Les membres du Protector Fire Company No. 9 Jr. annoncent, pour demain 10 juillet, une Excursion qui a bonne chance d'attirer la foule. Le but de ce petit voyage, par la North Eastern Railway, est Little Woods.

Little Woods est une station de création toute nouvelle, sur le lac, presqu'à la naissance du gigantesque pont que l'on sait. L'endroit, d'après tout ce que l'on nous en rapporte, promet de croître vite, d'obtenir la vogue, grâce à son site, à sa proximité de la Nouvelle-Orléans et à l'abondance de poisson qu'y trouvent les amateurs de pêche.

Le comité d'organisation de la compagnie Protector No 9 Jr a préparé, pour l'occasion, une véritable fête; il se flatte que les excursionnistes regagneront la ville après avoir passé à Little Woods une journée bien remplie.

Quant au prix du train de plaisir, il est nominal: 25 cents aller et retour.

Les chars partiront à 7 heures et 9 heures du matin; et en prenant le dernier train de retour, on sera en ville vers 9 heures et demie du soir.

Comité d'organisation: MM. J. J. Weinfurter, président ex-officio du Board; John Van Vrenken, W. Dinkel.

Comité des Jeunes: MM. L. F. Vallott, ex-officio; W. Baltz, président, A. Bouchange, E. A. Wagner, Geo. Duvic.

FESTIVAL.—Le Home Benevolent Association donnera aujourd'hui son premier Grand Festival Complimentaire, se composant d'une fête champêtre, de jeux nombreux en plein air et d'une soirée dansante.

Parmi ces jeux citons des courses de bicycles et de chevaux, courses à pied et au sacs, danse de corde, tir: saut à la corde pour jeunes filles et enfants; partie de base ball entre les deux Clubs Manberret et Excelsior.

Tout porteur de billet d'admission recevra, en entrant, un coupon numéroté, lui donnant une chance dans la loterie d'une belle montre d'or.

Comité d'organisation: MM. John A. Schuler, président; James H. Donovan, Phil. J. Scheib, Wm Werner, Michel J. Flanagan.

LE PIANO.—On a récemment fait, à Paris, une assez rude guerre au piano. Nous ne savons plus qui le choisissait, nous ne nous rappelons plus pourquoi, parait les autres instruments, et demandait qu'il fut frappé d'une taxe exceptionnelle de dix francs par an. Goupod, lui-même, a dit son mot dans cette croisade contre le trop envahissant clavier.

Mais voici venir un M. Emile Mennesson, qui calmera sans doute cette petite guerre.

A coup sûr, ce n'est pas précisément fête pour l'oreille d'entendre, durant de longues heures, élever on artistes s'estimant pur gammes et poursuivant d'interminables exercices, à grand renfort de sonorité. Il est des moments, en effet, où cette gymnastique a quelque chose d'agaçant, pour peu qu'on ait des nerfs.

Donc M. Emile Mennesson a voulu mettre les natures trop nerveuses à l'abri de ces atteintes, et les pianistes à l'abri des plaintes. A cet effet il s'inventé, nous apprend un journal parisien, un petit appareil, appelé *Pédale d'étude* ou *Pédale sourdine*, qui amènera une trêve entre les pianophiles et les pianophobes.

Toute la sonorité de l'instrument n'étant nullement nécessaire pour le travail des exercices, la sourdine Mennesson "tie réd à volonté à demi-mut, tout en évitant l'usure des mutteaux". Donc apaisement de bruit et économie; soulagement pour la poche, pour les oreilles. Tout le monde y gagne.

"Cette *sourdine* est actionnée par une troisième pédale, dite pédale d'études; qui s'applique facilement à tous les pianos, sans gêner en rien le fonctionnement des deux autres, tout en produisant des effets nouveaux.

La nouvelle sourdine, qu'un semi d'ébène du piano a qualifié, dit encore notre confrère parisien, de *bienfait social*, paraît être une très sérieuse invention.

En effet, l'inventeur, M. Mennesson a reçu, à ce sujet, une lettre du grand artiste, Francis Planté, à laquelle nous empruntons les lignes suivantes:

"Non seulement, mon cher Mennesson, je considère que cette sourdine est d'un grand secours pour le travail de l'artiste, en constituant une sorte de pédale d'étude, qui permet d'atténuer l'intensité du son pendant les longues heures de travail, mais j'y vois aussi un repos pour l'entourage de l'artiste ainsi que pour les pères de famille.

"A ce double titre, je m'inscrirs donc pour trois pédales d'étude, et je vous prie de m'indiquer le moyen de les faire adapter à mes pianos."

Un repos pour les pères de famille vaut presque *bienfait social*, n'est-ce pas?

—Nous lisons dans l'*Europe Artiste* que Mme Alice Reine fait actuellement partie, à Aix-les-Bains, de la troupe du théâtre *Villa des Fleurs*.

Elle y tient l'emploi de première chanteuse d'opérette, et M. Tony-Reine, celui de farinette.

On joue, à ce théâtre d'été, opéra, traductions, opéra-comique et opérette.

Nous remarquons dans le tableau de troupes d'Aix-les-Bains des noms fort estimés, entr'autres celui de M. Furst, premier ténor.

L'orchestre ne compte pas moins de 60 artistes, dirigés par M. J. Luigini, pour l'opéra, les traductions et l'opéra-comique; par M. Biaggini, pour l'opérette.

Nous apprenons, encore par l'*Europe Artiste*, que M. Paul Alhaiza, directeur du *Théâtre Molière*, à Bruxelles, vient d'y donner une représentation au bénéfice des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique de Paris. Le programme se composait ainsi:

Un Père Prodigue, avec Mme Clarence et M. Alhaiza qui, dans un intermède, a dit une pièce de M. Deroulède: *A la Belgique*; un air de *Jeanne d'Arc*, Colin, Nicolo; la cavatine de *Linda di Chamonix*, chantée avec succès par Mme Alhaiza (Mlle Lambelé) et plusieurs morceaux exécutés par l'éminent violoniste M. Isaye.

La recette a été de 2500 francs, dont 1500 francs (produit net) ont été envoyés par le directeur à la Légation de France, pour être transmis à la Commission de secours, chargée de distribuer les souscriptions à ceux qu'a si cruellement frappés la catastrophe du 25 mai dernier.

CORRECTION.—Dans l'article "Mariage," publié hier, au 3ème alinéa, 4ème ligne, au lieu de: "que nous eussions pas nommer," lire: "que nous eussions *pu* nommer."

—Nous recevons à l'instant la quatrième livraison, volume III, des *Comptes Rendus de l'Athénée Louisianais*. Le sommaire en est comme suit: Procès verbal — *La Sirène*, épisode dramatique, M. Gustave Dausset; *La petite Arao*, Dr Dell'Orto; *La vague*, M. Maxime Cousin; *L'homme — L'araignée*, Dr Alfred Mercier; "Publications reçues; *Miscellanées*.

Ce numéro, varié et qu'on lira avec intérêt, est en vente, au prix de 25 cents, chez Mme Vve H. Billard, 80 rue de Chartres.

Remerciements pour l'exemplaire qui nous en a été envoyé.

—Nos remerciements au colonel D. F. Boyd, qui nous a fait remettre un exemplaire de l'Adresse chaleureuse, patriotique, qu'il prononçait, le 20 mai 1887, à Fort Allen, Ouest Baton-Rouge, à l'occasion de l'Anniversaire de l'entrée des *Delta Rifles* (4ème régiment de la Louisiane) au service de l'Armée des Etats Confédérés.

Il y a, dans ce discours, un enthousiasme sincère, qui sait s'exprimer en beau langage. C'est l'œuvre d'un chaud patriote, d'un esprit bien cultivé.

Aphorisme de saison:

Bien n'est bon que le *frais*; le *frais* qui est aimable.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 9 juillet 1887.—Indications—Pour la Louisiane: Pluies locales; vents du sud; température stationnaire, excepté une température plus basse dans le nord de la Louisiane.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

Andrew Gragson à Mlle Annie Lopez.
James Morgan à Mlle Ella M. Meek.
François Ferran à Mlle Marie Braquet.
John Kelly à Mlle Nellie Maryetlah.
Abraham A. Gilbert à Mlle Rosella Nordan.
Samuel Cox à Mlle Minerva Hall.

Naissances.

Mme John A. Davila, une fille.
Mme August Martin, un garçon.
Mme George Dillman, une fille.

Décès.

Aaron Callister, 43 ans, 11 rue Delachaise.
Lavinia Lawson, 1 an, 315 rue St André.
Charlotte Johnson, 69 ans, rue Septième près St. Denis.
Elmira Harang, 9 mois, coin Kerlerec et Johnson.
Capt. H. S. Kahler, 62 ans, 456 1/2 rue St-Aupré.
Antoine Leonce, 39 ans, Jackson, La.

Ventes inscrites aux bureaux des aliénations:

James Simeon à Alfred H. Edmonds, un terrain dans la 6me District dans l'Ilet borné par les rues Dryades, Baronne, Général Taylor et Peniston $800.

Ferdinand Mitchel à James J. Tarleton, un terrain dans le 6me District dans l'Ilet borné par l'Avenue Napoléon, des rues Prytanée, Berlin et Perrier. $1,750.

Le même à James Simeon, une portion de terre dans le Sixième District, dans l'Ilet borné par l'avenue Napoléon, les rues Prytanée, Berlin et Perrier, $1750.

Mme A. Camors et als. à P. L. Thompson, un terrain dans le Troisième District, dans l'Ilet borné par les rues Annette, St-Antoine, Moralès et Urquhart, $300

Jas A. Maxwell à A. Baldwin, cinq terrains dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Dryades, Banne, Tonti, l'avenue Cleveland et la rue Miro, $4,200.

Mme Vve J. Stockton au Mutual Loan and Building Co, un terrain dans le 3e district, dans l'Ilet borné par les rues Louisa, Dauphine, l'Ilété et Royale, $600.

Louis Fusz et sa femme à Camille Maillet: 1. Une portion de terre située dans le 3me district, dans l'Ilet borné par les rues Dauphine, Bourbon, Esplanade et Bagatelle.

2. Un lot de terre dans le même district et ilet, $2,500.

Information.—M. A. Y. McGregor de Hawkins, Wood county, Texas, demande au contrôleur Hardy des informations sur son oncle M. James McGregor qui habitait la nouvelle-Orléans à l'époque où il a cessé d'avoir de ses nouvelles.

M. Lilas M. Johnson avocat à St. Augustin, Texas, écrit aussi au maire pour obtenir des informations sur M. John B. Crosman frère de l'ex-maire de la Nouvelle-Orléans et en cas de décès de celui-là il désire être mis au communication avec quelqu'un de ses parents

Taxes—Troisième journée de perception des taxes pour 1887: $24,939. 61.

Comité d'ordre public.—Le comité de police et d'ordre public n'a pu encore tenir hier sa session faute d'avoir pu réunir un nombre suffisant de membres.

En conséquence, il a été décidé que la question relative aux réclamations des locataires des marchés, qui demandent des indemnités comme ayant été lésés dans leurs intérêts par la loi du dimanche, serait discutée en plein Conseil ou renvoyée devant un autre comité.

Invention.—M. Chas Delamarre, un jeune homme du 2me district, vient de prendre un brevet pour une invention qui s'applique au chargement et déchargement des navires. Ce nouveau système nécessiterait l'emploi de deux hommes seulement au lieu de huit et pourrait s'appliquer au maniement des voiles.

Arrestation d'un facteur.—Un facteur du nom de E. H. Levy a été arrêté hier pour avoir ouvert une lettre adressée à Mlle Marie E. Ford, 30 rue Philippe. L'accusation de rigueur a été portée contre lui devant le commissaire Wright par le sous-maître de poste, M. Crandell.

Post-Office.—Les examens pour le Post-Office auront lieu le 12 de ce mois, c'est-à-dire mardi prochain.

Les candidats doivent se munir sans retard des papiers nécessaires l'inscription de leurs noms devant avoir lieu aujourd'hui.

Les examens auront lieu à la Douane salle "L."

Détournement.—Une accusation de détournement a été portée hier matin devant le recorder Sambola contre Fred. Colon, par Mme Ellen Stanton. L'accusé a été arrêté.

Pétition.—Une pétition a été adressée au Maire, pour protester contre l'établissement, par Pierre Saloy, d'une laiterie à l'intersection du Chemin du Bayou et du Grand'Route St. Jean' M. Saloy a l'intention d'y tenir 16 vaches, mais les voisins déclarent que outre les dégâts que cela causerait à leur propriété, ce serait une violation des ordonnances.

L'orage.—Pendant le court mais violent orage d'hier, la foudre est tombée sur l'église St. Joseph, rue Commune, et a causé quelques dégâts. Personne n'a été blessé. Le vent qui soufflait en tempête a brisé dans le jardin de l'archevêché une branche de platane qui est tombée dans la rue Royale. Il a brisé une branche de chêne dans le Square Jackson où il a aussi déraciné un autre arbre.

Rue du Quartier, No. 93, un pêcher a été déraciné dans la cour.

Rue Bourbon, No. 256, une ardoise s'est détachée du toit et est tombée sur le trottoir sans blesser personne.

Enfin une enseigne a été enlevée au No. 56 de la rue St. Charles, chez M. A. Ansell, bijoutier.

La foudre est tombée aussi rue Bradish, entre Touti et Rocheblave, sur une maison en voie de construction. Dommages, $10.

Deux charpentiers qui y travaillaient ont ressenti une violente commotion.

Rixe.—Hier soir à 8 h. 30 deux hommes de couleur, John Robinson et John Stewart, se sont battus au No 239 de la rue Lafayette. Le premier a reçu au-dessus de l'œil gauche, près de la tempe un coup de pique-feu. Pendant qu'on l'amenait à l'hôpital il s'est évanoui et l'on a du appeler la voiture d'ambulance. Stewart a été arrêté.

Suicide.—Hier matin, à 10 h. 30, un nommé Thomas Hawkins, forgeron, s'est suicidé chez lui, rue Tchoupitoulas No. 270, en avalant une dose de laudanum. Transporté à l'hôpital, il y est mort dans l'après-midi à 5 h. 30.

La pauvreté et le manque de travail l'ont poussé à cette extrémité.

Mordu.—Hier matin, à 4 heures, un enfant du nom de Emile Dietz, qui travaillait au Marché Français avec M. Dan. Bohn, jardinier, a été attaqué et mordu plusieurs fois et très cruellement aux jambes par un gros chien qui a été abattu par la police.

Les laitiers.—Une deuxième inspection des membres du Bureau de Santé chargés de s'assurer de la pureté du lait, vendu par les laitiers a amené la découverte de 6 cas de fraude sur 27 échantillons.

Le lait de MM. F. Tricon, (80 0|0); Pierre Labusse, (75 0|0); Pierre Fosse, (80 0|0); F. Carrère, (70 0|0); Bonpunt, (60 0|0) et B. Schneidorf, (80 0|0), a été reconnu au-dessous de la moyenne de (80 0|0) requise par le Bureau de Santé. Parmi ceux-ci, F. Carrère et A. Bonpunt sont deux récidivistes qui seront recommandés tout particulièrement au juge.

L'Artic Explorer.—Nous avons sous les yeux les plans d'un gigantesque projet d'aérostation, basé sur des principes tout à fait nouveaux. Jusqu'ici, on avait, pour élever dans l'air, rempli le ballon ou vaisseau aérien, d'une forme plus ou moins curieuse, d'un gaz plus léger que l'air. L'auteur du système nouveau procède, au contraire par le vide. Son aérostat est une sorte de cylindre se terminant à chaque extrémité par un cône. C'est un véritable navire dont chaque partie paraît habilement combinée pour permettre à l'aéronaute de se diriger dans les régions élevées de l'atmosphère.

L'auteur n'est autre que le Dr A. de Bonneset que bien des personnes ont connu à la Nouvelle-Orléans. Il a résolu à fonder une compagnie dite: "Transcontinental Navigation Co.," de Chicago. Le Dr. compte faire d'abord un voyage à New York, Philadelphie, traverser le continent, arriver en une nuit à Paris, Berlin, Copenhague, St. Petersbourg et, de là, faire un voyage au Pôle Nord. Nous lui souhaitons sincèrement le succès le plus complet.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le ministre Spuller.

Paris, 8 juillet—Le ministre Spuller a déposé sur la table, hier à la Chambre des Députés, un bill relatif à un crédit de 600,000 francs, ayant pour objet la location temporaire d'un théâtre, afin d'y établir l'Opéra-Comique.

Le ministre Ferron.—Le général Boulanger.—Grande sécheresse.

Paris, 8 juillet—On rapporte que le général Ferron a invité le général Boulanger à un goûter, mais celui-ci a répondu que, les circonstances l'obligeant à partir pour Clermont-Ferrand, il lui était de toute impossibilité d'accepter l'invitation.

On fait de grands préparatifs en cette dernière localité pour recevoir le général Boulanger.

La population, dans les environs de Paris, souffre d'une grande sécheresse.

Route française.

Paris, 8 juillet.—Le trois pour cent est coté à 81 francs 27 1/2 centimes.

Chambre des Députés.

Paris, 8 juillet.—M. Rouvier, premier ministre et ministre des finances, a informé le comité du budget de la Chambre des Députés, de l'opposition faite par la Commission supérieure des chemins de fer aux expériences projetées, en vue de la mobilisation des troupes.

La dite Commission se base sur la grande défectuosité qui existe dans le service du transport.

L'Extrême Gauche a décidé de soulever la question relative à la politique entière du gouvernement. M. Rouvier a accepté le défi; les débats s'ouvriront lundi.

L'Emir de l'Afghanistan.

Bombay 8 juillet—L'Emir de l'Afghanistan a cloué à la porte du Candahar, sous le Koran, une proclamation offrant de gracier tous les rebelles qui se rendront et de leur remettre deux années de taxe.

M. Katkoff mourant.

Londres, 8 juil—Une dépêche de Moscou rapporte que M. Katkoff, le fervent, journaliste et homme d'Etat, est mourant.

M. Katkoff a exercé, dernièrement, une influence puissante sur l'attitude de la Russie; cependant des personnages, moins en faveur d'une politique agressive étrangère, semblent avoir, aujourd'hui, gagné la confiance du Czar.

L'Empereur d'Allemagne.

Londres, 8 juillet—L'Empereur d'Allemagne partira d'Ems, lundi, pour Gastein.

Le Prince Ferdinand de Saxe-Cobourg Gotha.

Londres, 8 juillet—Le Prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha, qui vient d'être élu au trône de Bulgarie, est né à Vienne le 26 février 1861.

Il est le cinquième enfant et le troisième fils de feu le Prince Auguste, Duc de Saxe-Cobourg et de la princesse Clémentine, fille de feu Louis Philippe, roi des Français.

Le prince Ferdinand a servi, comme lieutenant, dans le 11me régiment de hussards autrichien, et a maintenant le même grade dans un régiment hongrois.

Incendie.

Londres, 8 juillet—Une ferme à Ardenhoe, en Ecosse, a été détruite hier par un incendie. Trois femmes et quatre domestiques ont péri dans les flammes.

Le Noyee Vremya.

St. Pétersbourg, 8 juillet—Le Novoe Vremya écrit que l'élection du Prince Ferdinand de Saxe-Cobourg au trône de Bulgarie a épuisé la patience de la Russie.

"L'Autriche, ajoute la même feuille, ne rénsaira pas dans ses projets, et l'attitude de la Bulgarie pourrait lui susciter des difficultés."

MM. Blaine, Hale et Frye.

Edimbourg 8 juillet—M. Blaine et les Sénateurs Hale et Frye du Maine, sont arrivés ici hier après midi.

Mesures préventives.

Rome 8 juillet—Le gouvernement a donné l'ordre d'inspecter tous les navires qui arriveront de Rocella, Calabre, et Catane, en Sicile, dans d'autres ports d'Italie.

Le marquis de Hartington.

Londres, 8 juillet—Le marquis de Hartington a présidé aujourd'hui un meeting de Libéraux Unionistes, qui a eu lieu à sa résidence, de Londres.

Le meeting a été appelé pour adopter des mesures conjointes relativement au bill agraire irlandais.

On y a décidé d'appuyer le dit bill.

Réponse du Prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha au Sobranje.

Tirnova, 8 juillet—Le Prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha, dans sa réponse à la dépêche du Sobranje l'informant de son élection comme Prince de Bulgarie, dit: "Je suis fier du grand honneur qui m'est fait et j'en suis reconnaissant."

Il a ajouté; "J'espère me montrer digne de la confiance du peuple bulgare. Je suis prêt à répondre à son appel et à sauter au service de la Bulgarie, dès que la Porte acceptera l'élection et que les Puissances l'auront reconnu.

Mort de M. Auguste Frederick Pott.

Londres, 8 juillet—M. Auguste Frederick Pott, linguiste allemand, est mort. Il était âgé de 85 ans.

Le Coburg Zeitung.

Berlin, 8 juillet—Le Coburg Zeitung, dans un article semi-officiel, au sujet de l'élection du prince Ferdinand, dit: En vue des tentatives faites par le parti en faveur de l'indépendance de la Bulgarie pour attirer le prince Ferdinand dans ses affaires troublées, nous maintenons le fait, qu'un prince allemand tel que le prince Ferdinand ne peut accepter la couronne, sans la permission du chef de la maison à laquelle il appartient, ni sans le consentement de l'Empereur Guillaume. Jusqu'à ce que ces conditions aient été obtenus, rien ne peut être réglé.

Bruit démenti.

Berlin 8 juillet—La nouvelle d'une prochaine entrevue entre M. DeGiers et le prince Bismarck est démentie. Ce dernier se repose tranquillement à Friedrichsruhe.

M. Andrew Carnegie.

Edimbourg 8 juillet.—Les franchises de la ville ont été conférées à M. Andrew Carnegie, en reconnaissance d'une donation à la ville de $250,000, pour l'établissement d'une bibliothèque publique. Le cérémonie a eu lieu dans la Salle du Conseil de Ville. M. James G. Blaine qui y avait été invité, s'est rendu à l'hotel de Ville et a essayé de pénétrer dans la Sall du Conseil, mais la foule était si grande qu'il s'est vu forcé de se retirer.

Condamnation de Klein et Grebert.

Leipsic, 8 juillet.—Klein et Grebert, deux des hommes accusés de tzahison, ont été trouvés coupables aujourd'hui et condamnés à six et cinq ans de pénitencier, respectivement.

L'honorable J. G. Hubbard.

Londres, 8 juillet—L'honorable J. G. Hubbard, conservateur, a été élevé à la pairie.

La navigation du Canal Manchester.

Londres, 8 juillet—Le bill relatif à la navigation du Canal Manchester a été adopté par la Chambre des Lords cette après-midi.

Procès de socialistes.

Berlin, 8 juillet—Le grand procès d'anarchistes, incluant les socialistes de Hambourg, Berlin et Leipsic, a commencé ici le 18 courant, devant le tribunal impérial. Le procès de Buckner et autres, accusés de trahison, est transféré à Leipsic; ils seront jugés le 25.

La cour de Leipsic en prononçant aujourd'hui les sentences de Klein et Grebert, a dit qu'elle considérait que leur culpabilité a été bien établie par leur propre confession, par les dépositions des témoins et par la correspondance échangée entr'eux et Schnæbele. Les deux prisonniers savaient que l'information qu'ils donnaient, était transmise au ministère de la guerre français.

Election.

Londres, 8 juillet— L'élection d'un membre du Parlement pour la division nord du Podleighton a eu lieu.

M. Airne, conservateur, a reçu 2,230 votes et M. Routledge, gladstonien, 1812.

Cette élection était devenue nécessaire par suite de la mort de l'hon. Lionel Lewis Cohen, conservateur, qui à l'élection généralé en 1885 a remporté le district sur J. Kempster, gladstonien, par une majorité de 9,10 voix.

L'archevêque Leray, de la Nouvelle-Orléans.

Rome, 8 juil—Le Pape a donné audience aujourd'hui à l'archevêque Leray, de la Nouvelle-Orléans.

Le gouvernement Autrichien et le Prince Ferdinand.

Vienne 8 juillet—L'attitude du gouvernement autrichien est toute cordiale dans l'affaire de l'élection du prince Ferdinand au trône de Bulgarie.

Le comte Kalnoky, premier ministre austro-Hongrois, à son retour d'une visite en Moravie, ira au-devant du prince Ferdinand à Bucharest.

La Presse autrichienne est unanime à féliciter le peuple bulgare de l'élection du prince Ferdinand.

Le gouvernement russe et le Prince Ferdinand.

St. Pétersbourg, 8 juillet.—On rapporte, semi-officiellement, que le gouvernement russe n'attache aucune importance sérieuse aux décisions du Sobranje et ne modifiera pas son attitude à l'égard de la Bulgarie.

Le récent acte du Sobranje est regardé, non seulement comme insuffisant pour garantir le trône au prince Ferdinand, mais, dans l'opinion du gouvernement allemand, une telle action n'aura pas la sanction des Puissances.

Le crimes bill.

Londres, 8 juillet—Le crimes bill a été adopté à la Chambre des Communes. Le vote a été comme suit: 349 contre 262 voix.

Une lettre du Président des États-Unis.

MAISON DE L'AMÉRIQUE CENTRALE,
Washington, 7 juillet 1887.

A l'Hon. David R. Francis, Maire et Président du Comité spécial d'invitation:

Cher monsieur.

Lorsque, par l'intermédiaire d'un certain nombre de leurs représentants les plus marquants, j'ai reçu des citoyens de St-Louis l'invitation cordiale et flattonse de visiter cette ville, au cours du Campement National de la Grande Armée de la République, je réfléchissais, depuis quelque temps déjà, à la possibilité pour moi d'accepter cette invitation du même genre, et je songeais au plaisir que j'éprouverais, s'il m'était possible, non seulement de me trouver avec les membres de la Grande Armée, mais aussi avec les populations de St-Louis et d'autres villes de l'Ouest, que pareille circonstance me fournirait l'occasion de visiter.

Néanmoins, les exigences de mes devoirs publics sont telles; elles me livrent à tant d'incertitudes, que, en me rencontrant avec la délégation dont vous étiez le chef, je pensai, tout d'abord, ne pas devoir aller plus loin que la promesse de prendre en considération la double invitation.

Je vous exprimai le plaisir que j'éprouverais à l'accepter ultérieurement, si la possibilité m'en était laissée.

Mais la cordialité et la sincérité de votre offre, appuyée des affectueuses insistances de ceux qui vous accompagnaient, produisirent sur moi une impression telle que je ne pub résister au sentiment qui m'animait, et que spontanément je vous donnai l'assurance que je serais avec vous et avec la Grande Armée de la République, à la date désignée, pourvu que rien ne survint qui rendit indispensable ma présence à Washington.

Pourtant, à peine cette détermination avait-elle été rendue publique, que des manifestations, émanant de certains membres importants de la Grande Armée de la République, manifestations qui ne faisaient que croître en virulence, me mirent dans la nécessité de revenir sur mon acceptation. Ces manifestations vont jusqu'à déclarer que je serais un hôte malvenu au Campement National.

Si j'en juge sainement, elles se basent sur quelques-uns de mes actes officiels, intéressant sérieusement la chose publique; actes, dictés par les obligations, par les devoirs de mon serment d'office et qui semblent ne point répondre aux vœux de certains membres de la Grande Armée de la République.

Je me refuse à croire que cette organisation, basée sur une idée patriotique, comprenant un si grand nombre d'hommes si dignes d'être à jamais honorés, considérés; dont la gloire est aussi bien d'être des citoyens américains, que des soldats vétérans, je me refuse à croire, dis-je, que semblable organisation puisse juger qu'une partie de sa mission soit, afin d'arriver à un objet quelconque, de tenter d'intimider l'Exécutif, de forcer la main à ceux qui ont charge d'édicter ou de faire exécuter les lois.

Et cependant les manifestations auxquelles je viens de faire allusion, indiquent une telle prévalence de sentiment hostile, revêtent une telle forme de menace, à propos d'une circonstance où tout devrait être harmonie, paix et cordialité, que je ne puis y demeurer indifférent.

Je vous prie de bien comprendre que j'ai la conscience qu'aucun de mes actes n'est de nature à me faire craindre de me trouver en présence de la Grande Armée de la République, ni d'aucune autre assemblée de mes concitoyens. Je suis toujours prêt à leur soumettre le dossier officiel de mon administration.

Mais je manquerais de franchise si, en répondant toute idée de ressentiment, je n'avouais pas que j'ai été blessé. J'ajoute que la Grande Armée de la République, comme corps, n'est nullement responsable des attaques injurieuses, immotivées, qui ont été dirigées contre moi en cette affaire; de la façon incendiaire dont on a représenté mes actes, mes motifs, publics et privés.

Je ne m'arrête point aux menaces de violence et d'outrages personnels, au cas où j'entreprendrais le voyage dont il s'agit; menaces proférées par des individus égarés, n'ayant plus possession d'eux-mêmes et cédant à un moment d'excitation.

S'il ne s'agissait ici que de moi, plutôt que de renoncer à une visite dans l'Ouest, plutôt que de désappointer vos citoyens, je m'exposerais sans défense à l'insulte qui ne manquerait pas de m'atteindre, dit-on ouvertement, au cas où je me présenterais au Campement.

Mais aussi je personnifierais là le poste le plus élevé de cette nation, poste dont je dois sauvegarder la dignité. Je crois que si la Grande Armée de la République, comme corps, ni même un semblant de majorité de ses membres n'encourageraient pareille attaque sur le représentant de ces fonctions.

Cependant si, comme cela paraît être positivement le fait, des membres de cette organisation sont décidés à consommer pareis officiels au Campement National, mon opinion est qu'il doit leur être permis d'agir ainsi, en plaine liberté, sans que ma présence, soit comme hôte de l'organisation, soit comme hôte de la ville hospitalière où aura lieu l'assemblée, puisse en rien gêner leur action.

On m'approuvera qu'un certain nombre de Postes de la Grande Armée a signifié l'intention de ne pas paraître au Campement, au cas où j'y serais, moi.

Sans me préoccuper des raisons qui dictent cette détermination, j'estime que je ne dois pas être la cause de telles abstentions. La date et le lieu du Campement avaient été fixés longtemps avant que j'eusse reçu mes invitations. Il est juste de prendre, avant tout, en considération ceux qui désirent assister à ce Campement; et rien ne doit intervenir qui puisse porter atteinte à ce désir.

Il est un autre point de vue, plus important encore que tout autre, et que je dois vous soumettre ici. Vous y avez fait allusion vous même, en me transmettant verbalement l'invitation des citoyens de St. Louis: c'est que ce prochain Campement de la Grande Armée de la République sera le premier tenu dans un Etat du Sud.

Je suppose que ce fait fut alors mentionné, comme un heureux indice du sentiment de fraternité qui se répand rapidement par tout le pays, et que les patriotes saisent comme la preuve palpable que l'Union est bien réellement et pratiquement revenue; qu'elle revit dans tous les cœurs, dans tous les esprits, avec tous les bienfaits qu'elle assure à une nation unie.

Je ne puis me défendre de penser que la moindre discorde, en cette circonstance si pleine de promesses, pourrait attiédir le sentiment de fraternité générale, que la Grande Armée de la République a une si belle occasion de réchauffer, de répandre. Bien certainement et sous aucun prétexte je ne saurais être la cause de semblable discorde en telle occurrence.

Il me paraît que vous et les citoyens de St. Louis avez droit à cet exposé sincère des raisons qui m'obligent à renoncer à ma visite projetée, et à revenir sur mon acceptation de votre invitation.

Ma présence en votre ville, à la date par vous indiquée, ne pourrait être que de peu d'importance, comparativement à celle d'une réunion cordiale et harmonieuse de vos hôtes.

Je vous donne l'assurance que j'abandonne mon projet, sans autre sentiment personnel que celui du regret. Je cède à ce que je crois être un devoir. J'ai aussi pour mobile le désir d'éviter toute situation embarrassante à la population de St. Louis, aux hôtes qu'elle attend. Et, le moins que je puisse faire en reconnaissance pour la sincérité et la bienveillance de vos citoyens; avec l'espoir aussi que ce Campement produira bien des résultats utiles, et que ses actes mettront une fois de plus en lumière le plus pur patriotisme de la citoyenneté américaine,

Je suis bien sincèrement à vous,
GROVER CLEVELAND.

L'opinion sur la lettre du Président Cleveland.

New York, 8 juillet—Le "New York Times" publie, dans son numéro d'aujourd'hui, l'expression de l'opinion de divers personnages sur la lettre du Président des Etats-Unis au Maire de St-Louis; opinion formulée au cours d'entrevues avec des rapporteurs de la feuille New yorkaise. La voici:

L'HON. CARL SCHURZ: "C'est une lettre absolument de circonstance, telle qu'on la pouvait attendre du Président. Il semble que certains individus aient le dessein de détourner la Grande Armée de la République de l'objet pour lequel elle fut organisée, et de vouloir la transformer en corps de partisans. Toutes les insultes à l'adresse du Président, venues du camp de la Grande Armée, affirment cette tendance.

"La responsabilité, je le soupçonne, en pèse sur les agents de pensions et sur les avocats de Washington, qui n'ont rien omis pour exciter les esprits contre le Président, depuis son veto sur la législation dite "*The dependent Pension Bill.*" Le langage du Président désarme ses critiques; il lui fait honneur."

M. GEORGE WILLIAM CURTIS: "J'estime que c'est là une admirable lettre. "Elle est écrite de ce style loyal, viril, tout caractéristique du Président Cleveland. Selon moi, elle raffermira encore dans l'Union entière le sentiment de considération qu'on a pour lui."

LE GÉNÉRAL LOUIS WALLACE: "La lettre du Président est belle, utile, dictée par la conscience. Si la Grande Armée de la République ne se lève point dans sa force et ne répudie pas l'acte d'hommes tels que Tuttle et Fairchild, cet acte la perdra."

LE GÉNÉRAL W. W. AVERILL: "Cette lettre est belle, elle est sage. Dans de pareilles circonstances, le Président ne pouvait se rendre à St-Louis; l'exposé de sa position en cette affaire est admirable. La Grande Armée de la République ne peut que nuire à son Ordre, en persistant dans pareille guerre de partisans."

LE GÉNÉRAL DANIEL E. SICKLES s'est très catégoriquement prononcé aussi: "Je pense que le Président a parfaitement agi.

"C'est ce que j'attendais de lui, en réponse aux grossières façons de ces quelques damnés, les auteurs de tout ce scandale au sujet de son voyage à Saint-Louis. Je regrette, si, en ai la conviction, la majorité des membres de la Grande Armée de la République regrette comme moi, que le Président se soit vu obligé de retirer son acceptation."

Enfin voici les paroles de M. Mark D. Wilbur, chef de la Grande Armée de la République à Brooklyn, et président de son "*Memorial Committee*":

"C'est avec regret que j'ai lu la lettre du Président. Comme membre de la Grande Armée de la République, je suis absolument dégoûté de la façon dont ses chefs viennent d'agir.

"C'est une infamie, pour ces quelques membres de la Grande Armée de la République, de l'avoir insulté et de l'avoir menacé de plus d'outrages encore, s'il visitait Saint-Louis. Depuis le discours honteux de Fairchild jusqu'à cette dernière injure gratuite, les actes de la Grande Armée de la République ne sont pas de nature à valoir de la considération à ses membres."

Une manufacture suspend ses travaux à Bristol.

Providence, R. I., 8 juillet—Le "National Rubber Works", de Bristol, a suspendu ses travaux pour une période indéfinie. Deux cents ouvriers restent sans emploi.

M. Powderly et les Chevaliers du Travail.

New York, 8 juillet—Le rapport qui annonce la prochaine démission de M. Powderly, comme Grand Maître Ouvrier des Chevaliers du Travail, à sa prochaine assemblée générale qui aura lieu en Octobre, n'a rien qui étonne les membres de cette association.

John Morrison, l'un des Maîtres Ouvriers de l'Ordre, a déjà été exprimé du district 126, et hier: "Cette démission de Powderly est une des premières choses que j'ai entendues depuis mon entrée dans l'Ordre, et qui ne renouvelle à chaque fois que l'Association traverse une époque critique.

M John Swinton a dit: "Aussi loin que je puisse reporter mes souvenirs, je vous dirais M. Powderly nous menace de sa démission. Le fait est que la mission est au-dessus de nos forces, et chaque année il s'en aperçoit davantage. La vaste organisation des Chevaliers du Travail est malheureusement à son déclin, mais le mouvement qui se fait en